

SUR LES ANCIENNES OEUVRES CROATO-GLAGOLITIQUES CHEZ LES ROUMAINS

Pandele OLTEANU, Bucarest

L'ancienne culture des peuples dans nôtre ère est étroitement liée au christianisme. Les Roumains apparaissent comme peuple à la suite de la romanisation des anciens Thraco-Daces autohtones au nord et au sud du Danube, qui devient la colonne vertébrale de la Roumanie primitive.¹ Le processus de romanisation apparaît comme organiquement lié à la diffusion du christianisme. Dans les quelques 3 000 inscriptions latines décelées en Dacie nord-danubienne ainsi que dans la langue roumaine même, les termes importants du dogme chrétien sont d'origine latine. L'action de romanisation et de christianisation fut unitaire, tout comme la langue latine, sur tout le territoire des provinces danubiennes, unité qui ressort des inscriptions latines, dont 7 500 sont en Dalmatie,² de la toponymie, des matériaux archéologiques, de l'histoire des relations ecclésiastiques et de la langue de ces provinces en général. L'écriture a été aussi latine jusqu'à la venue des Slaves. Les origines du christianisme de la langue slave viennent de la Grande Moravie pendant l'activité de Cyrille et de Méthode, ou vers la fin du IX^e siècle. D'après le moravien I. G. Stredovský deux des disciples moraviens de Cyrille et de Méthode ont propagé le christianisme chez les Roumains: *Iandov in Daciam* et *Moznopon in Alpibus Valahicis*.³ Cette culture était aussi étroitement liée à la culture occidentale latino-italienne, de même que la culture des Slaves croates et de la côte Dalmate.⁴

¹ Ovid Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, Paris 1901, Le latin.

² H. Mihăescu, *Limba latină în provinciile dunărene ale imperiului roman*, Bucarest, 1960, p. 35.

³ I. G. Stredovský, *Historia sacrae Moraviae*, Solisbaci, 1721, p. 231.

⁴ P. Olteanu, *Sur les commencements de la culture slave de la Transylvanie du Nord et le Maramureş*, *Romanoslavica I*, Bucarest 1958, (tiré à part).

Chez les Roumains ne se sont pas conservés des textes écrits dans cette langue slave-morave. Aussi ne savons-nous pas quelle écriture ils ont utilisé: latine, cyrillique ou glagolitique.

La culture slave, même la liturgie en slavon de rédaction bulgare, s'est diffusée chez tous les Roumains du Nord du Danube au X^e siècle, surtout dans la deuxième moitié de ce siècle.⁵

Après l'écriture latine, les Roumains ont adopté l'écriture cyrillique. Chez les Roumains ont été découvertes les plus anciennes inscriptions cyrilliques connues jusqu'à présent: L'inscription de Mircea Vodă (943), près de Constantza,⁶ les inscriptions de l'église en craie de Basarabi (Dobroudja) (970)⁷ et l'inscription de Bucov — Ploiești — (vers la fin du X^e siècle). Les plus anciens manuscrits écrits en slavon cyrillique chez les Roumains datent du commencement du XIII^e siècle. Mais il est probable que les Roumains ont utilisé aussi l'écriture glagolitique. Comme preuve, nous pouvons citer quelques immixtions graphiques des lettres glagolitiques dans des textes cyrilliques, par ex. la lettre glagolitique *d* dans Psaltirea Scheiană. À Basarabi — Dobroudja — il y a aussi des inscriptions écrites avec des lettres runico-glagolitiques et une inscription funéraire glagolitique sur laquelle a écrit I. Bărbulescu. En Transylvanie ont également circulé quelques-unes des oeuvres croato-glagolitiques des XIV^e—XVI^e siècles.

La possibilité d'existence de relations des Roumains avec la Croatie catholique, avec le Senj, avec la côte Dalmate, ne peut être exclue.⁸ Il s'agit d'une utilisation de l'écriture glagolitique réduite mais parallèle à l'écriture latine et cyrillique.

Les anciens rapports culturels croato-roumains ont été facilités par le même fond latino-italo-dalmate, par les divers intérêts religieux,⁹ politiques, dynastiques, par la lutte commune contre les Turcs,

⁵ P. Olteanu, Sur les commencements... (o. c.).

⁶ D. Bogdan, Dobrudžanskaja nadpis 943 goda, Romanoslavica I. Bucarest 1958, p. 88—104.

⁷ I. Barnea-Bilciurescu V., Santierul arheologic Basarabi, dans: Materiale și cercetări arheologice VI. 1959, p. 541.; Gh. Mihăilă, Inscriptii slave vechi de la Basarabi — Dobrogea dans: Studii și cercetări lingvistice XV. 1964 nr 1, p. 39—58.

⁸ I. Bărbulescu, Fonetica alfabetului chirilic, Bucarest 1902, p. 20, 22. Par le même: Calvinismul și începutul de a se scrie românește, București 1900.

⁹ I. Bărbulescu considère que les relations catholiques croato-roumaines ont été entretenues par le puissant centre de culture croate ancienne Siena. Fonetica alfabetului chirilic, p. 22.

par Venise, »le berceau de l'imprimerie glagolitique et cyrillique«,¹⁰ par les divers échanges et contacts des populations, etc.

Les mêmes oeuvres ont constitué le fond de l'ancienne culture des Croates et des Roumains. Nous pensons particulièrement aux oeuvres religieuses, parénétiqes, homélitiques, hagiographiques, juridique, etc. venus d'Orient, d'Occident, par l'Italie ou de la Grande-Moravie. Les romans populaires *Varlaam et Ioasaf*, *Alexandria* se sont répandus chez les Roumains par le canal serbe et croate.¹¹

On retrouve la *Légende du prince tchèque Vatzlav* en Transylvanie du Nord où se trouvent aussi les plus anciens bréviaires croato-glagolitiques. La mère du prince, Tyra, se réfugiait chez les Croates, pour échapper à la persécution de son autre fils Boleslav le Païen.¹² Les anciens centres culturels et politiques des Croates: Zadar, Split, Seni, Korčule, Šibenik etc. embrassent le rite catholique de forme latine, de même que les Slaves de la Grande Moravie.¹³

Comme résultat de ces actions, se développe une riche littérature surtout parénétique latino-italo-croate constatée jusque dans les manuscrits et les incunables. On la retrouve aussi dans de nombreux Bréviaires, rédigés, tous, suivant le culte latin de l'Eglise romaine.

Par leur contenu ces *Bréviaires* présentent une grande importance pour l'ancienne culture des Slaves et des Roumains. Il s'agit de textes bibliques, à contenu didactique (*Proprium de tempore*) choisis et répartis pour les 12 mois — semble-t-il, par le pape Gelasius I^{er} (492—496).¹⁴ Pour le mois d'octobre, par exemple, on lit des textes du *Livre des Macchabées*, qui se trouvent dans tous les Bréviaires. Mais il est relaté dans la *Vie de Méthode* que *Le Livre des Macchabées* est le seul Livre de la Bible non traduit en slave jusqu'à la mort de celui-ci. On peut donc conclure que *Le Livre des Macchabées* a été traduit la première fois par les Croates d'après la Bible latine »*Vulgata*«. Mais d'autres slavistes comme le professeur Ján Stanislav

¹⁰ V. Molin, Venise, le berceau de l'imprimerie glagolitique et cyrillique, Venise, 1965.

¹¹ I. Chișimia, Romane populare românești pătrunse prin filieră slavă: Alexandria — Romanoslavica XIII, 1966, p. 93—104.

¹² M. Kombat, Povijest hrvatske književnosti do Preporoda, Zagreb, 1961, p. 19; M. Weingart, Československý typ cirkevnej slovančiny, Bratislava 1948.

¹³ A. V. Isačenko, Začiatky vzdelanosti po Vel'komoravskej ríši, Martin, 1947.

¹⁴ Qui leur a donné le nom de Lectiones de Scriptura occurrente, v. V. Thalhofer, Handbuch der Katholik-Liturgik, II, p. 413.

de l'Université de Bratislava affirment que les Slaves moraves ont traduit aussi *le Livre des Macchabées* et d'autres textes bibliques ainsi que *Les feuilles de Kiev* même avant la mission de Cyrille et de Méthode en Grande Moravie. Ces anciennes traductions ont été diffusées aussi chez les Croates. C'est pourquoi dans ces textes croates il y a toujours »des moravismes«.

Fait intéressant, digne d'être relevé: Les plus anciennes traductions du *Livre des Macchabées* sont connues jusqu'à présent seulement dans les Bréviaires croato-glagolitiques. Ainsi ces textes, extraits de la Bible, contribuent de manière très utile et intéressante à l'histoire des traductions de la Bible en slave et en roumain. L'oeuvre parénétiq ue »*Enseignements du voïvode roumain Neagoe Basarab* (1512—1521) à son fils Théodosie«¹⁵ débute aussi par de nombreux textes bibliques didactiques,¹⁶ dont quelques-uns — comme sur Isaïe — le récit de la fuite en Egypte de Joseph le Beau et d'autres se trouvent aussi dans les Bréviaires. Bien plus, le texte de Neagoe, à l'instar de celui des Bréviaires, suit de près le récit biblique et non pas l'homélie bien connue d'Ephrème le Syrien sur *Joseph le Beau*, dont il est fait lecture le III^e Dimanche du Carême. Les Bréviaires étaient utilisés comme des manuels de large circulation et servaient aussi comme source d'inspiration pour la rédaction d'oeuvres parénétiq ues.

Ils devinrent aussi un livre de lecture intéressant et recherché en dehors de l'église ou des milieux ecclésiastiques. On lisait surtout les textes sur la vie des Saints, le *Proprium Sanctorum*, bibliques et homélitiques.

Les homélie s sur les Évangiles appartiennent aux plus célèbres prédicateurs de l'Église romaine, orientale (tels Grégoire le Grand, Beda, Augustin, Origène et autres) ou aux prédicateurs hussites. C'est pour cela que la littérature croato-glagolitique s'enrichit dès les XIV^e—XV^e siècles par les fameux *Lectionnaires*, *Blagdanars* et *Kvarezimals*. Parmi les postylles de Jan Huss répandues chez les Croates il y en a une encore non connue en tchèq ue.¹⁷

Mais les homélie s de Grégoire le Grand sont d'une importance toute spéciale pour l'étude comparée des littératures homélitiques-parénétiq ues chez les Slaves et les Roumains. La collection entière

¹⁵ Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Teodosie, éd. N. I o r g a.

¹⁶ Rédigées d'après le frère dominicain allemand Ivan H e r o l t.

¹⁷ M. K o m b o l, o. c., p. 28.

d'homélie de St. Grégoire le Grand et traduite en slave morave au XI^e siècle se conserve en copies cyrilliques des XIV^e—XV^e siècles chez les Slaves de l'Ouest.¹⁸

Quelques-unes des Homélie de Grégoire le Grand se sont répandues chez les Slaves et les Roumains au moyen des livres du culte et des anthologies homélitiques. Ainsi *l'Homélie sur l'Ensevelissement dans l'Eglise* a été utilisée par le prince régnant de Valachie, Neagoe Basarab dans son oeuvre *Enseignements á son fils Théodose*, écrite au commencement du XVI^e siècle.

D'autres homélie de Grégoire le Grand se sont encore répandues isolément dans la littérature religieuse par des *Lectionnaires*, *Blagdanars* et par des *Bréviaires* croato-glagolitiques. Ainsi, le plus ancien Bréviaire écrit à Vrbnik comprend (feuillet 104—119) l'homélie de Grégoire le Grand du premier Dimanche du Carême, qui — en fait — n'est autre que la XVI^e homélie à l'Evangile de Saint Mathieu.¹⁹

Grégoire le Grand jouissait d'un grand prestige même auprès des idéologues de marque du hussitisme et de la Réforme. Ján Huss, par exemple, non seulement le cite fréquemment, mais aussi reproduit des fragments de ses oeuvres, allant jusqu'à les interpréter et à s'inspirer de son style lapidaire, interrogatif, logique.²⁰

À notre idée, les homélie de Grégoire le Grand ont été utilisées dans la première collection d'homélie imprimée en roumain par le diacre Coressi, vers l'an 1567, probablement à Braşov. Cet Homélieaire dénote incontestablement une idéologie d'essence calvine mais d'influence hussite, attendu qu'elle se conserve intégralement dans la seule version roumaine, et non pas aussi dans »Postylla de Neagovo et de Tekovo«, lesquelles sont des versions ukraino-carpatiques, adaptées par les copistes à l'orthodoxie.²¹

La littérature parénétiq ue des Slaves et des Roumains s'enrichit aussi par des traductions de l'italien d'oeuvres hagiographiques, apocryphes, en langue vulgaire. C'est le cas des *Disticha moralia Catonis*,

¹⁸ F. Mareš, Česká redakce církevní slovanštiny v světle Beséd Řehořa Velkého, Slavia XXXII, Prague, 1963, p. 417—451.

¹⁹ J. Vajs, Nejstarší Breviář chrvatsko-hlaholský, Prague 1910, pp. 88—93, a reproduit le texte croate en transcription cyrillique et l'original latin inscrit au bas de la page.

²⁰ Mistr Jan Huss, Postilla, vyloženie svatých čtení nedělných, — podle Erbenova výdaní s úvodom F. M. Bartošè, Prague 1952.

²¹ P. Olteanu, Contributions à la littérature homélitique de la Transylvanie et de l'Ukraine carpathique, Sbornik Filozofickej Fakulty Univerzity Komenského, Philologica, Bratislava 1964, p. 61, s.; P. Olteanu, Postilla de Neagovo în lumina Cazaniei I-a a Diaconului Coresi (1567), Bucarest 1966 — (tiré à part de Romanoslavica).

traduits en prose libre sous le nom de *Knjige Kata mudroga*, qui était l'un des principaux manuels scolaires du temps. Il se conserve en copie croate-glagolitique du XV^e siècle. Il est certain que de l'ensemble de cette littérature parénétiq ue, si riche, nous ne mentionnons que quelques oeuvres à contenu moral-didactique, préférées par les lecteurs et, partant, les plus répandues, mais dont l'histoire dans le contexte de la culture roumaine ancienne est moins connue, faisant l'objet de nos recherches monographiques.

En Transylvanie, par exemple, on a découvert quatre pages écrites en croate glagolitique tchakavien-ikavien — de Senj, pages épar ses des 63 pages du *Trattato di sette peccati capitali — Rasprava o sedam smrtnih grijeha*. La structure linguistique et les italianismes lexicaux, tels que *skuža* — ital. *scusa*, etc., prouvent que la traduction a été faite de l'italien, probablement au XIV^e siècle. Il s'agit en tout cas d'une version différente de celle conservée en une copie datant du milieu du XV^e siècle et connue dans la littérature glagolitique; en comparaison de cette dernière version, qui du reste a été transcrite dans le Kolunićev Sbornik d'Ivančić et imprimée par M. Valjavec.²² La version conservée fragmentairement en Transylvanie apparaît comme plus ancienne et avec des parties supplémentaires.

En italien, le *Trattato di sette peccati capitali* et le *Traité sur les vertus* font partie de l'oeuvre *Libro dei vizi e delle virtù*, laquelle, à son tour, figure dans le Codex *Somme le roi*, écrit vers le milieu du XIII^e siècle, par le frère dominicain Laurent d'Orléans, confesseur et précepteur des enfants du roi Philippe III le Téméraire. Le codex original comprend sept brefs traités moraux-didactiques.²³ L'auteur établit une classification des péchés selon la gravité considérés du point de vue spirituel et non charnel, c'est-à-dire dans l'ordre suivant: 1. *L'orgueil* (inanis gloria), 2. *L'envie*, 3. *La colère*, 4. *La paresse* ou l'indolence, 5. *La tristesse*, *l'avarice*, 6. *La débauche*, 7. *La gourmandise* (ventris ingluvia). Comme on le voit, le roi des péchés est *l'orgueil*, duquel découlent tous les maux. Chaque péché présente plusieurs aspects et sous-divisions. Dans la classification et l'analyse qu'il fait des péchés, l'auteur suit de près l'oeuvre *Moralium libri* de Saint Grégoire le Grand,²⁴ ainsi que Pietro Lombardi²⁵ et les ouvrages

²² M. Valjavec, Kolunićev zbornik hrvatsko-glagolski rukopis od god. 1486, Jugoslavenska akademija, Djela XII, Zagreb 1892.

²³ P. Olteanu, Un pergament croato-glagolitic din Transilvania, Revista Arhivelor, 19; M. Kombat, o. c., p. 29.

²⁴ Migne, Patrologia — s. Latina, XXVI, Paris, 1871, col. 620—621 tt.

²⁵ P. Lombardi, Sententiarum libri quatuor, I, II; Migne, Patrologia Latina v. CXCII Paris, 1880, col. 753.

Summa theologica, Questiones disputatae et l'oeuvre *De malo* de Thomas d'Aquin,²⁶ père de la scolastique et très adopté lui-même par la plupart des traités ultérieurs. L'auteur, Laurent d'Orléans — que nous venons de nommer ci-dessus — a emprunté à la Bible et aux Bestiaires médiévaux une série de comparaisons plastiques des vertus et des vices avec différents animaux.

Nombre de paraboles et d'enseignements sont empruntés au Sage Caton et au traité de G. M. Perrauldi, intitulé *Summa virtutum et vitiorum*.²⁷

Par son aspect concret, évocateur, suggestif, en même temps que par la simplicité de la langue, l'ouvrage s'est répandu largement parmi les masses des lecteurs communs.

Il s'est répandu aussi en Transylvanie, par l'intermédiaire des frères mineurs (moines franciscains) qui y étaient venus pour combattre le courant révolutionnaire des hussites, ou bien aussi par l'intermédiaire des couvents catholiques ou de quelques seigneurs féodaux.

Ce thème des sept péchés capitaux est largement pratiqué dans l'iconographie et la littérature des temps modernes. Eugène Sue, par exemple, a écrit la-dessus tout un cycle, composé de sept romans, dont chacun s'intitule du nom de l'un des péchés, lesquels représentent les personnages principaux du cycle. Le romancier s'appuie sur les théories de Gourrier concernant la passion; le personnage le plus réussi est l'Orgueil.

Une autre oeuvre très recherchée par les masses des lecteurs du Moyen-Âge était la *Disputatio (Conflictus ou Dialogus) corporis et animae*. Cet ouvrage est écrit en vers latins par Robert, évêque de Lincoln (Angleterre) au début du XIII^e siècle; quelque uns attribuent la paternité de l'oeuvre à Saint Bernard, comme il ressort de la version croato-glagolitique (vers 1400): *Videnie svetago Brnarda kako vidi karanje duše s tĕlom*. Cet ouvrage est conservé en copie datant du milieu du XV^e siècle dans le *Libro od mnozijekh razloga* de Dubrovnik. Il existe aussi une transcription cyrillique de l'oeuvre, conservée en une copie datant du début du XVII^e siècle.²⁸

²⁶ Thomas d'Aquin, *Summa teologica*, III, Rome, 1894, pp. 995—1010.

²⁷ *Storia letteraria d'Italia*, Il trecento, a cura di Natalino Sapegno, IV, Milano 1934, p. 132.

²⁸ M. Kombat, o. c., p. 29.

Dimitrie Cantemir, prince régnant de Moldavie et fin lettré de renommée européenne, s'en est inspiré, en écrivant lui aussi un ouvrage semblable, intitulé: *Divanul sau gilceava înțeleptului cu lumea sau giudețul sufletului cu trupul* (1698)²⁹ [Le Conseil ou la querelle du sage avec le monde ou le procès de l'esprit avec le corps]. L'ouvrage présente des textes juxtaposés grecs et roumains; il s'approche sensiblement de l'oeuvre *Dioptra* (Miroir du monde) de Philippe le Solitaire, écrite vers le XI^e siècle.

L'ouvrage byzantin soutenait la thèse de l'ascétisme, tandis que celui de Cantemir apporte une conception de vie dynamique, énergétique, combative: ne pas abandonner le monde, combattre dans le tourbillon des orages de la vie comme à la guerre. Être stoïque. Envisager la mort, mais ne pas la craindre. Cantemir utilise, dans l'exposition, la forme dramatique du dialogue entre le sage et le monde, mené dans le style du Symposium platonien. Il cite Phèdre et tant d'autres sources d'inspiration, qu'on demeure impressionné par la richesse de son érudition: il passe de Andreea Wissowatius à l'hérétique de Lithuanie au XVII^e siècle, qui y fit de l'agitation et écrivit l'ouvrage de *Religio naturalis*; il n'oublie pas de citer Martial et utilise même des réflexions sur le thème du *carpe diem*: »*Sera nimis vita est crastina, vive hodie*«. Il fait aussi des allusions critiques à la vie parfois trop facile et abusive des boyards, qui dépouillaient les paysans de leur terre; mais il chante la puissance de l'argent, qui peut vous acquérir jusqu'à des royaumes entiers.

L'oeuvre de Cantemir doit être étudiée aussi à la lumière des versions latines occidentales, tchèques et croato-glagolitiques, étant donné que, parmi ses sources d'inspiration orientale, on trouve aussi Cicéron, Sénèque, Saint Augustin, Horace, Lactantius, Bernardus, Salluste, Valerius Maximus, Quintus Curtius, etc., et autres sources d'inspiration occidentale.

Breviarum croaticum Sibiense

Parmi les plus de 350 incunables qui se trouvent à la Bibliothèque du Musée Brukenthal de Sibiu (R. S. de R.), encore non catalogués, il existe un Breviaire croato-glagolitique. Il s'agit de l'un des 29 bréviaires imprimés par le »magister« Andreas de Torresanis de Asula, à Venise, entre 1481—1500. *Breviarium Sibiense* est l'in-

²⁹ *Istoria Literaturii Române*, Bucarest 1964, p. 612—613.

incunable de 1493, imprimé par Andreas Toressani sur l'initiative et à la commande des milieux catholiques de Senj, représentés par le chanoine de ce diocèse, Blaž Baromić. C'est pourquoi le philologue tchèque bien connu, Joseph Vajs, spécialiste de la littérature des bréviaires croato-glagolitiques, considère cet incunable comme »le premier livre imprimé de Baromić« — prvotisk Baromićův«. ³⁰ D'autres chercheurs, tels L. Hain dans *Repertorium bibliographicum*, ³¹ Velimir Deželić et autres, l'ont appelé le Bréviaire croate — *Brevijar hrvatski*, ³² *Breviarium Croaticum*«. Selon V. Jagić, ³³ J. Dobrovský, Kukuljević, ³⁴ Ljubić, ³⁵ Karataiev, ³⁶ P. P. Panaitescu, ³⁷ ce *Bréviaire* a été longtemps confondu avec un *Horologium* cyrillique. Des erreurs ont été commises dans sa description bibliographique. Elles ont été corrigées peu à peu par la description plus détaillée d'autres spécialistes, comme J. Vajs, ³⁸ Virgil Molin ³⁹ ou dans les catalogues internationaux modernes comme le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Leipzig, V, p. 728 et suiv. Toutefois l'exemplaire de Sibiu ne figure pas dans ces catalogues. C'est le mérite du chercheur roumain Virgil Molin d'avoir attiré l'attention sur ce précieux incunable, qu'il a cependant décrit plutôt au point de vue typographique. ⁴⁰

Nous croyons savoir que ce premier livre imprimé de Blaž Baromić est connu jusqu'à présent en quatre ou cinq exemplaires, dont le *seul complet* est celui de Sibiu, lequel conserve sa reliure originale en bois, revêtue de cuir, orné de ferronnerie par pression. ⁴¹

³⁰ J. Vajs, De antiquissimo Breviario croatico-glagolitico, Prague, 1910, p. XCIII.

³¹ Hain, Repertorium bibliographicum, 1833, enregistré sous le n° 3833 l'incunable de 1493, en se rapportant à un exemplaire de Munich.

³² V. Deželić, Inkunabule zagrebačke sveučilišne bibl. Zagreb 1902, p. 64—67.

³³ V. Jagić, Ein zweiter Beitrag zur südslawischen Bibliographie. Anzeiger der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften XXXII, Vienne, 1896, p. 27—36.

³⁴ I. Kukuljević, Arkiv I, 1851, p. 127, s.

³⁵ Š. Ljubić, Ogljedalo I, 1864, p. 54. a.

³⁶ И. П. Каратаев, Описание славяно-русских книг, Петербурга 1883.

³⁷ P. P. Panaitescu, dans une communication faite en 1935, et en polémique avec V. Molin. Voir Prima sesiune științifică de bibliologie și documentare, Ed. de l'Acad. de la R. S. de R., Buc., 1957, p. 267. Selon P. P. Panaitescu, ce Bréviaire était un horologium en lettres cyrilliques, imprimé à Venise, dont on ne connaît plus aucun exemplaire de nos jours.

³⁸ J. Vajs, o. c., p. XCIII-CI.

³⁹ V. Molin, Un incunabul în tipar glagolitic »Breviarium illyricum«, Studii Teologice 7—8, 1958, p. 494—517, avec 6 planches.

⁴⁰ Voir note 39.

⁴¹ V. en annexe la planche.

Nous avons donc:

1. L'exemplaire conservé à la *Stadtbibliothek de Munich*, dont manque le II^e fascicule. Il était connu à L. Hain et V. Jagić, etc. L'exemplaire provient de chez l'antiquaire Rosenthal de Munich.

2. L'exemplaire conservé dans la Basse-Autriche à Schwartz-Parma, dont manque le dernier fascicule.⁴²

3. À la Bibliothèque de l'Université de Zagreb — Nacionalna i sveučilišna knjižnica — il existe deux exemplaires. L'un enregistré par V. Deželić sous le N^o 50 ne contient pas les premières 109 feuilles. Il semble que cet exemplaire a été donné par le prêtre Dušan Vuletić de Trieste.

Le second exemplaire de Zagreb présente également beaucoup de lacunes, lesquelles peuvent toutefois être comblées grâce au premier exemplaire, ce qui a donné la possibilité à J. Vajs de donner une description plus complète du contenu de ce précieux *Breviarium croaticum*.⁴³ Il est possible que ce II^e exemplaire soit celui de Munich, étant donné que l'ancien gouvernement royal l'a acheté pour la bibliothèque de Zagreb de chez le même antiquaire Rosenthal. Il n'est toutefois pas exclu que Rosenthal⁴⁴ ait eu deux exemplaires de cette incunable.

Le *Breviarium croaticum sibiense*, appelé par d'autres *illyricum*, a pu arriver en Transylvanie par plusieurs voies: par les missionnaires catholiques, comme ceux qui ont agi directement contre les Hussites sous les ordres directs de l'inquisiteur Jacques de Marchia; par les anciens évêchés catholiques de Transylvanie, par différentes écoles catholiques et bibliothèques, comme celle de la chapelle de Sibiu, qui date de 1300; même par des écoles évangéliques. Sur l'exemplaire de Sibiu se trouve une étiquette de la riche bibliothèque du gymnase calviniste de cette ville; enfin, l'incunable croate de 1493 a pu encore arriver à Sibiu par l'intermédiaire des populations serbo-croates de la Pannonie méridionale et du Banat ou même par les soins et de la bibliothèque personnelle du baron Samuel Brukenthal (1721—1803), ancien gouverneur de Transylvanie, qu'il voulait isolée de la Hongrie. S. Brukenthal collectionnait avec passion des livres et possédait une bibliothèque de plus de 15 000 volumes.

⁴² V. Molin, o. c., p. 516.

⁴³ J. Vajs, o. c., p. XCIV u.

⁴⁴ Ibidem, p. XCIII.

L'exemplaire conservé à Sibiu⁴⁵ contient VII + 526 feuilles de papier de 13,50 × 17,50 cm, avec une surface imprimée de 7/10 cm., sur deux colonnes, à 31—33 lignes sur chaque colonne. C'est un format de poche.

L'écriture est onciale glagolitique, spécifiquement croate, mélangée parfois de caractères Latins, par ex. l'initiale B. Certains textes sont imprimés en noir et rouge. Les feuilles 1—496 ont la pagination glagolitique. Les huit feuilles suivantes contiennent différentes rubriques. Le commencement: *Vъ ime g(ospod)a n(a)š(e)go Is(u)h(rъst)a i pres(ve)te mat(e)re ego i vs(ě)hъ s(ve)t(i)hъ. Počěnjutъ rubrike, ...*

Sur la dernière feuille non paginée — la huitième (sur l'exemplaire de Sibiu, p. 511) — figure en langues croate et latine la précieuse indication typographique: »*Svršenie brviêli hrъvackihъ. Stampani vъ Benecihъ po meštrě Andreě Torižaně iz Ažulě. koreženi po pre Blaži Baromiči kanon(i)gi crikve senъske. na dni 13 miseca marča 1493.*

Suit immédiatement, plus brièvement, la même mention en latin, avec des caractères latins gothiques plus grands: »*Hunc Breviarium impressit magister Andreas de Thoresanis de Azula, die 13 marcij 1493.*⁴⁶

Sur la page suivante (512) se trouve le blason d'éditeur et d'imprimeur Andreas Toresani. C'est une croix dont la partie supérieure est barrée de trois lignes, décroissant en longueur progressivement vers le haut; la partie inférieure est entourée d'un cercle divisé par la ligne verticale de la croix en deux demi-cercles. À gauche est inscrite l'initiale A (Azula) et à droite l'image d'une tour: *torre*⁴⁷ à trois créneaux. Il semble que c'est une adaptation du blason du premier imprimeur vénitien Nic. Jenson.⁴⁸

Mais l'oeuvre morale-didactique italienne la plus répandue dans la culture sud-est européenne est le célèbre ouvrage *Fiore di Virtù* »*Cvet od krieposti*« qui demeure encore jusqu'à nos jours le plus beau dans la littérature des florilèges. L'auteur en a butiné, cherché, choisi et cueilli le contenu dans les livres des Sages arabes, grecs, latins, dans l'Écriture, dans *Vita de santi Padri*, dans le Physiologue, dans l'oeuvre scolastique de saint Thomas d'Aquin, dans *Summa Virtutum et Vitium* de Guilliemo Peraldo, dans *De regimine rectoris* de

⁴⁵ V. aussi J. V a j s, o. c., p. c; V. M o l i n, o. c., p. 510.

⁴⁶ V ici la planche.

⁴⁷ V. planche.

⁴⁸ V. M o l i n, o. c., p. 496 et le texte de la II^e planche.

Fra Paolino. Pour la nouvelle théorie de la *nobiltà* représentée par hermeline, l'auteur a utilisé des oeuvres comme le *Convivio de Dante*, la *Canzona* de Guido Guinizzelli, qui annoncent la Renaissance.⁴⁹

Ainsi le contenu moral-parénétiq ue de cette oeuvre, la richesse peu commune des sources, avec des variations de mosaïque, sur lesquels plane le nouvel esprit de la Renaissance, d'une architecture symétrique et d'un exposé plein de goût et de charme, a été la cause de l'extraordinaire diffusion de l'ouvrage, aussitôt qu'il eut paru entre 1319—1323.

Cet opuscule sur les vertus et les vices continue encore de nos jours a intéresser les lecteurs et surtout les chercheurs. On vient tout récemment de découvrir en Italie⁵⁰ et en Roumanie deux autres manuscrits: celui de la Bibliothèque Communale de Sienne-Codex I, II, 7., plus complet que le célèbre manuscrit de Gadd, étudié par C. Fratti — et le manuscrit bilingue slavo-roumain n° 4 620 de la Bibliothèque de l'Académie de la R. S. de Roumanie, datant du XVI^e siècle.⁵¹

L'original italien a été rédigé en 35 chapitre, tel qu'il se trouve dans le manuscrit italien de Sienne et dans les versions diffusées parmi les Roumains, les Grecs et les Slaves orthodoxes, serbes et russes.

Plus tard, par souci d'ordre didactique et éducatif, on est arrivé a une division en 34, 38, 40, 50 chapitres, le plus fréquemment en 41 chapitres; tel est le cas pour les incunables et les versions croato-glagolitiques des XIV^e—XVI^e siècles. Ces rédactions amplifiées ont été répandues parmi les catholiques, d'abord en langue italienne, par de nombreux manuscrits, des incunables et des livres imprimés. Rien que de 1474 à 1520 plus de 40 éditions ont paru en italien, dont quelques-unes avec des dessins et des illustrations, comme dans les manuels d'enseignement.

À la diffusion de cet ouvrage dans d'autres langues ont également contribué les rapports politiques, économiques, religieux et culturels de l'Italie avec d'autres peuples, et tout particulièrement avec les peuples d'origine latine, avec les Croates, etc. Étant donné que dans les ports bien connus et les centres culturels d'Italie (Ve-

⁴⁹ M. Corti, *Le fonti del Fiore di Virtù et la teoria della nobiltà*, *Giornale storico della letteratura italiana* Torino, 1959, p. 81—82.

⁵⁰ M. Corti, *Il mito di un Codice Laur. Gadd 115*, *Studi in onore di Angelo Monteverdi*, Modena, 1959, p. 185—197.

⁵¹ P. Olteanu, *Fiore di Virtù dans les versions slaves traduites du roumain*, *Romanoslavica XVI*, Buc. 1968, p. 273—304.

nise, Florence, Sienna, Bologne et autres) cohabitaient avec les Italiens, d'autres populations — Grecs, Croates, Roumains, Arméniens, etc. — les plus anciennes traductions sont celles en langue croate et grecque, rédigées par les Croates et Grecs d'Italie et spécialement par ceux de Venise. Dès les premiers temps, *Fiore di Virtù* a circulé en manuscrits de rédaction grecque et croato-glagolitiques. Mais sur la côte dalmato-croate, l'oeuvre était lue directement en italien. Dans l'intérêt didactique des colonies grecques d'Italie, de nombreuses éditions bilingues (italo-grecques et greco-italiennes) ont paru au XVIII^e siècle à Venise. Par imprimés, l'oeuvre s'est répandue en espagnol (1498), en français (1530), en croate glagolitique (1520, 1647, 1712, etc.), en slavon serbe, mais en rédaction roumaine, en arménien (1675), en allemand, en grec (1526 ou 1529, 1537, 1546, 1594, 1603, etc.).

Le texte des nombreuses éditions grecques est toujours le même. Seulement les versions bilingues greco-italiennes ou italo-grecques sont adaptées comme manuels didactiques.

Par le grec, l'oeuvre s'est répandue dans les monastères du Mont Athos, à Byzance et de là parmi les peuples orthodoxes, comme les Slaves de l'Est (imprimé en russe en 1733) et les Roumains (en 1700).

»Chez les Roumains, peuple d'origine latine, entretenant des rapports étroits avec l'Italie, FdV a dû se répandre dès le XVI^e siècle ou peut-être même à la fin du XV^e siècle, par traductions directes d'après l'original italien,⁵² ou du slavon et du grec. On connaît jusqu'à présent trois versions bilingues slavo-roumaines, dont 35 manuscrits et 5 éditions imprimées en roumain«.

Les Roumains ont diffusé l'oeuvre chez les Slaves par traduction en slavon. De cette traduction on connaît maintenant quatre versions, qui présentent de l'intérêt.⁵³

L'une de ces versions est rédigée en russe méridional. Son titre contient la précision suivante: »Ce livre 'Fleur des vertus et des vices, a été traduit de la langue italienne en langue valaque (roumaine) ou bogdanienne par Guerman le Roumain et ensuite de la langue valaque (roumaine) en langue slave, par le hiéromonaque ukrainien Veniamin en l'an 1592«.

⁵² М. Сперанский, Переводные сборники... Цветы дарованиям, dans Чтения... Moscou 1905, p. 533—546; И. А. Шляпкин, Святой Димитрий Ростовский и его время, Петербург 1891; N. S m o c h i n ă, O traducere românească din sec. XV—lea a cărții Florea Darurilor, Biserica Ortodoxă Română, p. 8, 1962, p. 712—738.

⁵³ P. Olteanu, Fiore di Virtù dans les versions slaves traduites du roumain, Romanoslavica, XVI, 1968.

L'autre version, redigée en slavon serbe de Moldavie, est conservée dans une copie du XVII^e siècle au *Museum Regni Bohemiae*.⁵⁴ Elle provient des archives P. I. Šafařík (N^o 26).

Le texte de l'ancienne traduction de l'italien en langue roumaine n'est pas connu jusqu'à présent, mais il peut être reconstitué à l'aide des autres versions roumaines, slavo-roumaines et des versions traduites du roumain.

Il se confirme aussi par l'analyse détaillée des cas coruptels, des omissions, des amplifications; par l'ordre des mots et par les roumanismes dans la langue des versions slaves traduites du roumain. Il en est ainsi du futur analytique et du conditionnel exprimés par les verbes copulatifs *habere* »*imeti*« *volere* — *hotěti*, suivis de l'infinitif.⁵⁵ C'est là une loi toute particulière aux langues romanes: Ex. il clamera — »el va striga« ou: hoštetъ vъzkliknuti, ou: »dacă are să moară omul« — *egdaže imatъ umreti člověk* — italien »e se l'infermo deve morire«. D'après le vieux roumain on a dit en slavon par calque: *carele vrea ținea de vrea vedea frumuseți* — *кѣторыи хотѣше сѣ дрѣжати аște hotѣше видѣти* (aște by videl) —. Ce conditionnel n'est pas un calque de l'italien; il est très caractéristique au vieux roumain.

D'autres versions slavo-roumaines s'expliquent par les versions croato-glagolitiques du XIV^e siècle ayant à la base l'original italien en manuscrits ou incunables, mais avec le contenu amplifié en 41 ou en 50 chapitres, comme toutes les versions diffusées parmi les peuples catholiques.

Les versions roumaines de source croato-glagolitiques sont des traductions directes d'après ces textes, ou bien elles sont traduites indirectement d'après une version intermédiaire serbe effectuée d'après les mêmes versions croato-glagolitiques. C'est le cas des versions roumaines des XVI^e et XVII^e siècles, conservées dans les *manuscripts* N^o 1436 et *Codex Neogoeanus de la Bibl. de l'Académie roumaine* et étudié par N. Cartoian.⁵⁶ Elle sont traduites d'après des versions slavonnes cyrilliques qui ont circulé parmi les Roumains, mais n'étant pas connues par les Slaves. Ces versions prouvent qu'il y avait dans les pays roumains des connaisseurs de ces langues et même du glagolitisme. Nous considérons que les versions grecques, croato-glagoliti-

⁵⁴ Signature, IX. H. 23.

⁵⁵ O. Densușianu, *L'Histoire de la langue roumaine*, II. Bucarest 1961, p. 146.

⁵⁶ N. Cartoian, *Fiore de Virtù în literatura română*, București 1928, p. 67—70.

ques, roumaines et slavonnes, etc. deviennent utiles pour la préparation de l'édition critique de l'original italien de l'oeuvre *Fiore di virtù* — dont s'occupe Maria Corti⁵⁷ à la base du manuscrit de Senj.

À cette fin et pour apporter plus de lumière sur cette oeuvre dans la littérature universelle et sur les rapports culturels des peuples, nous considérons qu'il serait aussi nécessaire d'imprimer et d'étudier tous les manuscrits croato-glagolitiques, slavons, slavo-roumains et roumains connus jusqu'à présent. Naturellement, il s'agit d'éditions critiques en transcription latine et accompagnées de textes originaux italiens.

Nous contribuerons aussi de cette manière à l'étude diachronique des langues respectives et de leurs dialectes.

Par de semblables éditions, recherches et études, éventuellement effectuées en collaboration internationale, nous venons renforcer l'osmose culturelle et l'amitié spirituelle entre les peuples, comme l'ont fait depuis cinq-six siècles les oeuvres dont nous nous sommes occupés dans cette contribution.

⁵⁷ M. Corti, *Le fonti del Fiore di Virtù* ... p. 3, note 2.